

La guerre hybride, la guerre avant la guerre

Article du *Monde*, rédigé par le journaliste M. Semo et publié le 12 janvier 2022 à 01h24

En déclenchant et en entretenant des conflits asymétriques ou de basse intensité, dans lesquels les militaires n'ont plus le monopole, la Russie de Vladimir Poutine et la Chine de Xi Jinping ont été les premières puissances à reprendre à leur compte ce concept théorisé dès l'Antiquité.

Histoire d'une notion.

C'est la guerre avant la guerre, mais déjà la guerre dans un monde chaotique où la distinction entre guerre et paix se fait toujours plus confuse.

« *La notion de **guerre hybride** aide à définir des conflits actuels qui combinent intimidation stratégique de la part d'États disposant d'armes de destruction massive, des opérations interarmées impliquant aussi des unités spéciales et des mercenaires, et des manœuvres de désinformation à grande échelle* », écrit Thomas Gomart, le directeur de l'Institut français des relations internationales (IFRI), dans *Guerres invisibles* (Tallandier, 2021).

Le cas de l'Ukraine est emblématique, alors que Russes et Américains ont commencé à discuter à Genève du destin de cette ex-république soviétique que Moscou veut vassaliser, lui interdisant toute future adhésion à l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) comme à l'Union européenne, souhaitée pourtant par l'écrasante majorité de la population.

Les stratégies hybrides mêlent des modes d'action militaires et non militaires, directs et indirects, souvent difficiles à attribuer et toujours conçus pour rester sous le seuil estimé de riposte ou de conflit ouvert.

Après le renversement à Kiev du régime prorusse sous la pression de la rue, Moscou avait annexé la Crimée au printemps 2014, avec une opération menée par des forces spéciales sans écusson – surnommées alors « les petits hommes verts » –, puis manipulé une rébellion prorusse renforcée par des militaires sans uniforme dans l'est de l'Ukraine.

La guerre hybride n'est pas nécessairement armée.

La présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, *avait ainsi qualifié d'« attaque hybride »* l'envoi, à l'automne 2021, de milliers de migrants acheminés par le régime biélorusse depuis le Moyen-Orient vers les frontières polonaises et lituaniennes pour faire pression sur les Vingt-Sept. La désinformation, les cyberattaques, la prédation économique font aussi partie de cette nouvelle forme d'affrontement où l'on ne fait plus vraiment de différence entre les technologies civiles et les technologies militaires, entre les soldats de métier et les combattants occasionnels, et où tous les rouages de l'État sont mobilisés.

Apparu il y a vingt ans dans les études stratégiques, le terme a été utilisé pour la première fois officiellement en France dans le Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale de 2013. « *Son succès révèle en creux la persistance d'un problème non résolu, celui d'une certaine inadaptation des outils de défense occidentaux à des formes de guerre qui ont pu être décrites tantôt comme "irrégulières", "asymétriques", de "basse intensité" ou de "quatrième génération"* », explique, dans la *Revue Défense nationale*, Elie Tenenbaum, chercheur à l'IFRI et auteur, avec Marc Hecker, de *La Guerre de vingt ans* (Robert Laffont, 2021). Le concept reste néanmoins flou d'autant plus qu'il englobe beaucoup, voire trop, de choses différentes.